



## ISA SEGONZAC

# BIEN DANS SES SABOTS

**Unique parmi les rares : Isa Segonzac est la seule sabotière de France aux côtés d'une dizaine seulement de sabotiers. Dans son atelier à Saint-Bertrand-de-Comminges, au pied des Pyrénées, elle s'attèle avec passion à remettre le sabot au goût du jour.**

Texte d'Anne-Marie Kraus

**E**nfant, Isa Segonzac adorait la musique. Elle s'imaginait déjà professeure de piano, mais il fallait passer nécessairement par des concours et jouer en public... "J'étais beaucoup trop mal à l'aise et timide; j'ai réalisé que ce n'était pas fait pour moi", avoue-t-elle. La jeune fille s'oriente alors dans des études d'histoire. "J'ai des parents pharmaciens. J'ai eu une éducation très classique, nous vivions dans une espèce de petit microcosme bourgeois. Le monde de l'artisanat? C'était complètement abstrait pour moi." Isa Segonzac tient tour à tour une boutique de musique, travaille dans la formation professionnelle, "mais rien de manuel".

En 1998, elle croise le chemin d'un jeune photographe, Joël Estrade. "Je l'ai rencontré en faisant du chant et on est tombé très amoureux". Il est le fils du sabotier de Saint-Gaudens, en Haute-Garonne, entre Toulouse et Tarbes. Lorsqu'elle est invitée la première fois dans la famille de Joël, ce fut la révélation. Isa Segonzac tombe sous le charme de l'atmosphère qui baigne dans l'atelier du sabotier. "C'était paisible et comme je courais partout, je crois que c'est en partie ce qui m'a attirée. Ainsi que le contact avec la matière. Je me suis dit : c'est ce que je veux faire!" La trentenaire met pourtant deux ans avant de sauter le pas. "Je voulais être sûre que ce n'était pas une lubie." En 2000, elle se lance et annonce à Jean Estrade, son beau-père, surnommé par tout le monde Jeannot, son envie d'apprendre le métier. "Il était paniqué. Il m'a dit, je m'en rappellerai toujours : 'ma pauvre petite, mais tu n'y penses pas?'" raconte-t-elle avec l'accent chaleureux du Sud-Ouest. Et bien si! À l'époque, Jeannot réalise principalement des sabots de bois traditionnels de la région. "Ce n'était vraiment pas fun!" Il était persuadé que son métier n'avait pas d'avenir. Isa Segonzac n'était pas du même avis : "Très vite, je me suis dit qu'il y avait un potentiel énorme. On peut vraiment faire du sabot une chaussure de ville, confortable et contemporaine."



**“ ÉTAPE PAR ÉTAPE, JEAN M'A APPRIS (...) TOUTES CES PETITES CHOSES QUI CONSTITUENT LA BASE DE CE MÉTIER.”**

La sabotière raconte avec plaisir son apprentissage : "Étape par étape, Jean m'a appris la matière, passer l'abrasif sur le bois, planter des clous, tailler le cuir dans le bon sens de la peau, coudre à la machine, toutes ces petites choses qui constituent la base de ce métier." Pourtant ce n'était pas gagné d'avance. Isa Segonzac confie dans un éclat de rire : "C'est vraiment